

Yvonne Knorr
Eloge funèbre de Philippe RICHERT
Président du Conseil régional d'Alsace
Ancien ministre
Mercredi 24 octobre 2012 à 14 H 30

Je voudrais remercier la famille d'Yvonne Knorr, tout particulièrement son mari, qui vit aujourd'hui une très grande douleur, la plus intense qui soit, lui qui ne faisait qu'un avec Yvonne et qui la soutenait dans tous ses engagements, ses enfants également et ses petits enfants, dont nous partageons la peine...

Ils m'ont proposé de dire aujourd'hui quelques mots, en mon nom et en celui du Conseil régional d'Alsace, dont Yvonne a été une élue marquante...

Ils m'ont demandé de parlé d'elle. Mais c'est à elle aujourd'hui, c'est à Yvonne que je veux m'adresser une dernière fois.

Elle le sait : nous tenions trop à elle, aux idées que nous partageons, aux combats que nous avons livrés ensemble, pour un jour seulement imaginer devoir lui dire ce mot que toute notre vie refuse et qui, pourtant, surgit un jour ou l'autre : le mot adieu.

Ce mot, aucun homme, s'il voulait être heureux toute sa vie, ne devrait jamais avoir à le prononcer.

Ce mot, c'est également le signe de la plus grande espérance humaine, la foi que rien ne s'arrête mais qu'au contraire tout commence.

Et te le dire, Yvonne, ici à Cronenbourg, est, pour nous, un vrai réconfort.

Parce que c'est ici que tout a commencé. Ta vie, comme tes premiers engagements militants, dans le monde associatif, dans le syndicalisme, dans la vie publique.

Tu étais une femme de foi, une croyante. Et il y a une chose à laquelle tu croyais par-dessus tout : toute vie humaine a un sens. Notre existence n'est pas le fruit du hasard, nous ne sommes pas sur terre jetés en un mouvement désordonné.

Si nous sommes là, si nous vivons et si un jour nous devons partir, c'est parce que nous aurons eu à accomplir quelque chose qui nous dépasse et survit à nous-mêmes.

Toi, Yvonne, tu avais su donner un sens à ta vie. Et le sens de ta vie, c'était la vie des autres.

Dans le syndicalisme, aux côtés de tes camarades de la CFTC, dans la vie publique, dans cette grande famille du centrisme alsacien dont tu étais l'une des plus belles figures et l'une des plus belles voix, dans tes engagements en faveur des femmes et de leurs droits, jamais tu n'as pensé à toi. Jamais tu n'as songé à préserver ton bonheur et ton confort, en te retirant des affaires du monde, en t'abstenant de prendre part à la vie de la cité.

Quiconque t'a connue garde de toi ce sourire, cet enthousiasme, ces convictions fortes et vibrantes.

Quiconque t'a connue sait qu'il n'y a aucun sens à rien tant qu'on ne consacre pas sa vie entière à sortir de soi-même pour aller vers les autres. Aller vers les autres, et les servir.

Tu avais beaucoup d'affection pour Marcel Rudloff. Tu avais été son adjointe.

Tu avais été l'une de ses plus proches amies aussi, celle qui, chaque année, allait fleurir sa tombe...

Il y a des gestes simples, dans la vie, qui en disent long sur le sens que l'on donne à des mots comme amitié et fidélité...

Ce qui vous rapprochait, Marcel Rudloff et toi, c'était une même passion pour Strasbourg et pour l'Alsace. C'était aussi une même lumière, une même espérance, une même foi dans les capacités de l'homme à faire le bien autour de lui.

Ils sont rares, Yvonne, les gens comme toi.

Jamais pourtant nous n'aurons eu autant besoin d'eux et de leur volonté, chevillée à l'âme, de faire changer le monde... Jamais nous n'aurons eu, en vérité, autant besoin de toi...

Changer le monde ? Nous ne le pouvons pas évidemment. Sauf à notre échelle. Sauf là où nous sommes en responsabilité et où nous pouvons agir sur le cours des choses...

Tu l'as montré, Yvonne, lorsque tu étais adjointe de Marcel Rudloff et qu'ensemble vous avez initié à Strasbourg l'un des plus fantastiques programmes de construction de groupes scolaires, lorsque vous avez, ensemble, développé, à Strasbourg, les centres socio-culturels de la ville...

Ensemble, avec Jean-Marie Lorentz, vous aviez réussi à donner à chaque quartier strasbourgeois, y compris les plus récents, un supplément d'âme...

Tu as réalisé, en politique, l'œuvre la plus admirable et la plus belle qui soit : tu as donné à Strasbourg une part de toi-même...

Cette part vit dans chacune des écoles, chacun des centres socio-culturels de la ville. Peut-être bien qu'aucun de ceux qui les fréquentent aujourd'hui ne le savent, mais ton œuvre fut exemplaire.

Et ce que tu as fait, tu l'as fait avec conscience, avec constance, avec sérieux.

Mais aussi avec sourire.

Ah ! Yvonne, ton sourire. Combien il était toi ! Combien il te résumait ! Combien aussi il va nous manquer. Il nous manque déjà. Parce qu'il s'appelait enthousiasme, joie, espérance, confiance. Parce que tu avais le don, en une seule parole, en un seul regard, de redonner goût à la vie aux plus désabusés de ceux que tu rencontrais...

Il y avait chez toi, chère Yvonne, comme un condensé de l'humanisme alsacien, une vérité éclatante : l'idée qu'un homme peut se dépasser et donner le meilleur de lui-même, l'idée aussi que la femme est, à l'évidence, l'égale de l'homme.

Bien des fois, d'ailleurs, tu nous as montré que la femme lui était, en bien des points, supérieure...

Oui, tu as été une grande féministe. Mais une féministe en actes et en engagements...

Il y avait chez toi, chère Yvonne, comme une idée simple de la justice et du bonheur...

Aujourd'hui, nous sommes tristes, toutes et tous. Il y a tant de choses que nous aurions aimé te dire quand tu étais là... Il y a tant de chagrins que tu ne viendras plus consoler par un mot ou par un geste...

Mais tu es là encore. Tu es dans notre cœur et dans notre esprit.

Tu es là par l'exemple que tu nous laisses, par les valeurs que tu as servies, par cet attachement au centrisme alsacien que nous partageons et qui nous lie fidèlement à toi...

Demain, tu seras là encore. Tu seras là, en vérité, tant que nous n'aurons pas dépensé toute notre audace, toute notre énergie, toute notre volonté à servir l'Alsace et les causes humaines...

C'était notre combat, Yvonne... Et je sais que tu seras toujours là pour nous aider à construire une Alsace toujours plus fraternelle.

Et aujourd'hui, si je m'incline avec respect devant toi, en mon nom et au nom de l'Alsace, si toute une région honore, par ma voix, ta mémoire, c'est que nous savons que tu continueras longtemps à inspirer toutes celles et ceux qui veulent donner à l'Alsace le meilleur d'eux-mêmes.